ON S'ABONNE :

A Montreal, Aux Burgaux No. 15 BUE ST. VINCENT.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

a Revue Canalie

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

LOUIS. O. LE TOURNEUX, REDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progres.

COMPAGNIE

D'Assurance Mutuelle

Contre le feu du Comté de Montréal.

AVIS.

IFS Membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montré-al sont par le présent notifiés que quatre répartitions ou dividendes ont êté chargés et déclarés payables pendent l'année sur les billets de prime, aux dates constitues qui suivent, savoir :

pendant l'annee sur les billets de prime, aux d' respectives qui suivent, savoir : 4 par ceut, le 4 Octobre, A. M. 1845. 1 idem 23 Mai, "1846. 14 idem 4 Août, P. M. 1846. 4 ditto. 17 Août, ""

Et que les dits Dividendes ou répartitions formant en tout sept par cent, deviont être payés au Bureau de la Compagnie de cette ville, le ou avant le cin-quième jour d'Octobre prochain conformément aux actes de la 4me et 6me univées de Guillaume IV. chap. 33, de la 4me et 5me Victoria, chap. 40, de la 6me Victoria, chap. 17 et 18, et de la 8me Victoria, chap. 81, et suivant les Règlements de l'Ins-

Par ordre du Bureau,

P. L. Le TOURNEUX, SECRETAIRE ET TRESORIER.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, ontre le Feu du Comté de Montréal. Montréal, 21 poût, 1846.

COMPAGNIE

D'Assurance Mutuelle

Contre le seu du Comté de Montréal. AVIS.

'Assemblée annuelle des membres de la Com I pagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comié de Montreal, aura lieu au Bureau de la Compagnie, Rue St. Sactement en la ville de Mon-tréal, LUNDI le cinquième jour d'OCTOBRE pro-

chein, à ONZE heures du matin, Afin d'éline un nouveau bareau de Directeurs pour l'année prochaine, conformément aux Actes d'Incorporation et suivant les régloments de la compagnie. Il sera là et alors sonnis à l'Assem-blec un état des affaires de l'Institution.

Par ordre du Bureau,

P. L. Le TOURNEUX.

SECRETAIRE. Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, contre le Feu du Comte de Montréal. Montréal, 21 août, 1846.



entre Montreal et Quebec.

USQU'A avis, ultérieur, le prix du Passage pour les Steumers : MONTREAL : QUEEN " et "LORD SYDENIIAM" sera comme suit : Passagers de chambre (les repas compris) 108 04 02 6 6

Le Fret, suivant le Tarif.

JOHN TORRANCE et Cie.

Juillet 1746, Agis. M. et Q. Steam. Bt. Co.

ECOLE COMMERCIALE DE BONSECOURS.

L'ECOLE COMMERCIALE de Notre-Dame de Bonsecours s'ouvrira MARDI le premier de Septembre prochain. H. C. SHARING.

Montréal, 14 août.

A rentrée des élèves aura lieu au Collège de Maska de 16 de septembre. On prie bien les parans d'éviter les inconvéniens qui pourraient résulter s'ils n'étaient pas exactes à envoyer leur enfans sans retard.

J. LAROQUE, Pire.

Les journaux français de Montréal sont priés de sepreduire 3 fois cette annonce.
25 soit.

En vente à la Librairie Canadienne

D'E.R.FABRE & Cit.

CATÉCHISME D'ÉCONOMIE FOLITIQUE,

U Instruction familière, qui montre de quelle façon les richesses sont produites, distribuées et consommées dans la société. Par J. B. SAY..

Revue et augmentée de notes et d'une preface, par M. CHARLES CONTE. 1 volume in-12 les acptembre.

AVIS.

A SOCIETE ci-devant existante ontre H-IRRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, sous noms de STEPHENS, YOUNG et Cie., a été dissoute, aujourd'hui, par consentement mu-

Toutes dettes dues à, et par la dite Société, seront ré-glées par JOHN YOUNG et BENJAMEN HOLMES. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG, ROMEO H. STEPHENS, Montroal, ler septembra 1846.

AVIS.

ES AFFAIRES faites jusqu'it par MM. HARRISON STREHENS, JOHN YOUNG et ROUE H. STEPHENS, STREHENS, YOUNG ET CLOSE JOHN YOUNG.

JOHN YOUNG.

BENJAMIN HOLMES. Montréal, les septembre 1846.

E Soussigné a enfin la satisfaction d'annoncer qu'a-pres avoir éprouvé un retard injuste et vexatoire de quatre années, il peut maintenant REPRENDRE LA PUB-LICATION DE

MAGNIFIQUE PLAN

GRAVÉ

DES Opérations Navales et Militaires DEVANT QUÉBEC,

ET DE

La mort de Wolfe,

Sous le Patronage distingué de Son Excellence le Lieutenant Général le très-llonorable COMTE DE CATHCARTH.

Avant l'interruption de la publication, le Soussigné avait 616 honoré du patronage le plus distingué dans le Rovaume Uni—aussi de l'approbation unanime et de l'encouragement de toutes les villes Incorporées de L'Amerique BRITANNIQ : DU Noine et la dernière approbation de son ouvrage lui a été réçamment dennée par le vote unanime des Communes du Canada.

Les copies de cette graume ont été jusqu'à aujourd'hui livrées aux Souscripteurs seulement, c'est pour eux que les copies qui restent à livrer sont destinées.

Al FRED HAWKINS.

ALFRED HAWKINS,

Mont Plaisant Québec. Un reçoit à ce Bureau les noms des Souscripteur

méritant bien l'attention de ceux à qui il est dédid et le patronage du public anglais.

(Signé) JOHN HARVEY.

Etablissement a vendre.

AISON, câves et glacière, cours, jardins, écuries, colombier et autres dépendances au village de la paroisse St Benoît. Ensemble, ou séparémens, plusieurs autres emplacements dans le même village, un verger et diverses prairies, terres et fermes dans la même paroisse Titres incontestables.

Titres menutestables.
Conditions faciles, une pertio du prix exigée comptant
le reste payable en neuf ou dix années.
S'adresser sur le lieu à M. Girouard.
St. Benoit, 11 août, 1846.

BRANGE BAR D'UNE MAISON D'EDUCATION

A L' INDUSTRIE.

CE nouvel Institut, sous la présidence de messire Mansault, V. G., et curé du lieu, ouvrira ses classes le 15 de septembre. En attendant l'arrivée des frères de l'ordre de St Visteur, qué doivent avoir la conduite de cette maison, des écclesiastiques prendront la direction des classes. On y enseignera la lecture et l'écriture tant en français qu'en anglais et les prémières regles; mais it y aura aussi des classes plus élevées où on enseignera.

en français qu'en anglais et les prómières règles; mais il y aura aussi des classes plus élevées où on enseignera l'arithmédique dans toutes ses branches, la tenue des livres de comptes, la géométrie, l'usage des globes, l'histoire et le dessin: enîn toutes les partis de l'instruction qui sont le plus en usage dans le monde. On sera aussi en mesure de dennes, dans le cours de l'année, des leçons de masique aux éleves pour le plano et l'orgue dans le but de former des organistes pour la campagne.

Les écoliers résideront constamment a l'Académie et y coucheront afin d'être élevé dans la discipline chrétime sous la vue de maitres religieux, mais il leur sera donné un temps convenable pour eller prondre leurs repas chez eux où à leur maison de pension. Pour les conditions, on pourre a s'addresser à messire Mansault, président.

Les avantages qu'on trouvera dans cet établissement engageront sans doute las parens à y envoyer leur enfans. On n'aurait jamais pu choisir un local plus agréable et meilleur pour la santé; la belle rivière de l'Assomption, qui passe à quelques aprens de cette maison, ne contribue pas peu à la salubrité de l'oir et fournira aux élèves d'ugréables promenadas les jours de congé. Cette maison iotant plus rapprochée de l'églisa que du village évitera aux enfans biens des distraction, en même temps qu'elle leur donnera le moyen de remplir fecilement tous devoirs de religion et même leurs petits exercices de piété suivant leur piété et leur dévotion.

Terres et Emplacements

A VENDRE DANS LES COMTÉS DE

VERCHÈRES RICHELIEU ET ST. HYACINTHE.

ES Soucaignés offre en vente nombre de terres en bon état de culture situées dans les Connés de Verchores, Richelieu et St. Espadoule et ayant depuis de jusqu'à 300 arpents en superficie.
Plusieurs de ces terres sont situées sur la Rivière Richelieu une des localités les plus désirables en Canada,

à peu de distance de la Ligne du Chemin de Fer, qui doit être construit cutre le St. Laurent et l'Oréan Atlantique. Les autres sont situées dans le voisinage du chemin de bois actuellement en voie de construction entre Chambly

bois actueilement en voie de construction entre Chambly et Granby.

Aussi à vendre des emplacements dans les villages flo-rissants de St. Hyacinthe et de St. Césaire.

Et à louer à des c. ditions avantageures une distillerie situées au Village DEBARTZCH, paroisse de St.

S'adresser à A. KIERZKOWSKI, St. Charle

Ou a LEWIS T DRUMMOND, M. P. P.
Coin des rues Craig et St. Joseph.
Montréal, 23 août.

Sirop Pectoral de Lamouroux.

E Soussigné vient de recevoir quelques caisse de cet

Dr. PICAULT, E4 Pharmacic Centrale, 69, rue St. Paul.

MOTELDS MINERAL A L'ASSOMPTION.

SES AMÉLIORATIONS.

OUTRE la boauté et les avahtages de cette maison naissante, quoique déjà très connue M. JETTS y a encore fait ajouter une aile qui donnera toute espèce de commodités à cet édifice.

toute espece de commodités à cet éditée.

M. Plerre Perreur déjà bien comu dans cotto branche de commerce commo on a pu en juger lorsqu'il tenait l'Hôtel de Varonnes, vient de s'associer à M. Charles Archamater, Phôtellier actuel. Ces deux Messieurs se proposènt de tenir cette maison sur le plus grand pied, en sorte que le voyageur y trouvent toute chose confortable. Ces Mussieurs se flattent aussi de la faveur publique.

TATTERSALL,



P. FOURNIER,

CHEVEAUX, VOITURES, HRNAIS, etc. DÉPOT.

LA PORTE VOISINE DE LA STATION DE POLICE, DANS LES COURS DE L'HÔTEL DU PAVILLON,

RUE SAINT-BONAVENTURE. EUE SAINT-BONAVENTURE.

E soussigné a l'honneur d'imiotmer ses amis et le spublic en général qu'il a ouvert un TATTERALL pour la vente des CHEVAUX, &c., et, il espère recevoir un encouragement libéral de la pârt de ceux d'entre le public qui voudront bien le patrouiser; ses charges seront modérées. Ses écuries peuvent contenur 24 chevaux et de bonnes remises pour voitures.

Il fora des ventes chaque Marrie Venderre de la scinaine à ONZE heures A. M.

P. FOURNIER.

CHEMIN DE FER

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

Avis aux Contracteurs.

DES SOUMISSION seront reques au Fureau de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST.
LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, NO. 18, Petite rue
St. Jacques, dans la cité de Montroial, jusquie au VINGTQUATRE SEPTEMBRE prochain pour le NIVELAGE,
la MACONNERIE et les PONT d'une DIVISION DU
GHEMIN, a'étendant depuis le FLEUVE ST. LAURENT jusqu'au VILLAGE de ST. HYACINTHE, distance d'environ 30 milles.
Les PLANS, PROFILS et DEVIS peuvent être vus,
et toutes les informations nécessaires reçues aux Chambres de l'Ingénieur, nux Bureaux de la Compagnie, à
Montréal, le cu après le 15 du dit mois.
Les personnes qui feront des propositions pour les travaux ou une partie d'iceux sont priéca d'accompagner leurs
auunissions de suretés suffisantes.

soumissions de serctés suffisantes. Par ordre du, Bureau

THOMAS STEERS.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer) du St. Laurent et de l'Atlantique. \$ Montréal 28 aout 1846. CHEMIN DE FER

рU ST. LAURENT DE L'ATLANTIQUE.

RIVR

ES ACTIONNAIRES de la COMPAGNIE DU CHE-MIN DE FER DUST. LAUBENT ET DE L'ATLAN-TQUE, ayant à leur Assemblée général tense le 22 cou-rant, résolu unanimement de compencer immédiatement rant, rúsolu unanimement de commencer immédiatement le chemin de fer, ce qui a rendu absolues les aouscriptions au capital reques sous condition (apros le 30 ultimo) les nouveaux Actionnaires sont requis de payer le premier versement de £116s courant par part, au Trésorier, au llureau de la Compagnie. 18, petite rue St. Jacques.

Par ordre du Bureau,
THOMAS STEERS,
Rereau de la Compagnie du Chemin de Fer }

do St. Laurent et du l'Atlantique.

du St. Laurent et de l'Atlantique, Montréel, 25 aout 1816.

CEIDMUN DU FUR

שמ

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE AVIS

ES DIRECTEURS de la COMPAGFIE du CHE-MIN DE FER du St. Laurent et de l'Atlantaque, convoquant par le présent une ASSEMBLEE GENE-RALE SPECIALE des ACTIONNAIRES dans la dire RALE SPECIALE des ACTIONNAIRES dans la dita-Compagnie, qui aura lieu au BUREAU DE LA COM-PAGNIE, No. 18. Tetite rus St. Jacques dans la Ci-té de Montréal, le 12e jour do SEPTEMBRE prochain a DEUX heures P. M., précises, pour prendre en consi-dération la demande faite au Comité provisoire Londres par une partie des Scripholders anglals, pour le rembour-sement de leurs dépôts; et prendre une détermination à ce suité.

Par ordre du Bureau, THOMAS STEERS,

Secrét. et Trés.

Bureau de la Compagnie du Chemin de For
du St. Laurent et de l'Atlantique. du St. Laurent et de l'Atlantique. Mentréal, 28 sout 1846.

we had taken him

LE CHOIX D'UN ÉTAT.

11.

Suite .-

" Le choix d'un état." Ces mots prononcés a veille par son oncle, M. Granpre, mélaient,

nous l'avons dit, une pensée sérieuse aux rians tableaux dont Paul de Monville berçait au réveil sa jeune imagination d'écolier émancipé. Il se leva, quoiqu'il fut encore de bonne heure ; mais il ne pouvait reposer plus long-

temps; il lui somblait, quand il fermait les yeux, entendre vibrer à ses oreilles la cloche du col--Je suis done libre ledisait-il-on endossant le

coquet costume do fashionable à la campagne qui remplaçait la défroque du rhétoricien. le monde ici est heureux de mon retour, et je m'attends bien, ce matin, à quelque surprise. Mon vieux Valentin, l'ancien hussard de mon père, dans sa joie, a laissé échapper les mots de houquets, de réunion villegeoise.... Les habi-tans de ce village, que ma mère a enrichis par ses exploitations agricules, veulent sans doute célébrer le reteur du fils de la maison. Ils savent qu'ils ne pouvent employer un meilleur moyen pour prouver leur reconnaissance à un mère!.... Cette honne mère! quel tendro accueil j'ai reçu d'elle! elle a réuni la famille pour me fèter. Mon oncle, malgré ses proces, est le meilleur des hommes; ma tame serait excellente si elle n'avait pas aussi souvent la migraine; pour mes cousines, elles sont char-mantes toutes trois: Diamantine est fière comme une Espagnole ; Malvina, révouse comme une Ecossaise ; quant à Félicie. . . ma mère à beau dire que c'est la raison de la famille, je la trouve un pou simple dif, le volutinge de ses eœurs lui fait tort.

Pauvre enfant, elle n'a ni leurs graces, ni leur esprit, ni leurs talens, et sa mise parait si simple à côté de leur telletto! Je no sais pourquel, mais hier, en la voyant comme une biche sauvage bondir dans les détours du parc, les choveux en désordre sous son grand chapeau de paille, tun-dis que ses sœurs marchaient, l'une avec tant de majeste, et l'autre avec tant de langueur, sons l'ombre rose des embrelles de soie, et dans tout le séduisant éclat de leurs riches njustemens, je pensais au conte de Cendrillon.... Oui, Cendrillion devait ressembler à Félicie avant sa métamorphose. Pauvre Felicie! par malheur le temps des fées est passé, et il faudrait un fameux coup de bagnette pour changer la biche sanvage en une belle demoiselle comme Diamantine ou comme Malvina!

Telles étaient les réflexions de Paul de Mon ville au sujet de ses trois cousines, réflexions qu'il promenait dans le parterre dont les gracieux détours s'entrecroissient avec leurs parures de morguerites et de dalhins, devant la façade du gai pavillon que sa mère lui avait abandonné pour qu'il en sit sa demoure. En remarquant avec intérêt combien ces arbustes qu'il avait vu planter avaient grandi pendant son absence, il s'engagea entre les massifs qui terminaient le parterre, et voilà qu'au détour d'une allée il se trouva face à face avec la robe blanche, le tablier vert et le grand chapeau de paille dont la simplicité lui avait rappelé, la veille, l'héroine du joli conte de Perrault.

-Tiens! c'est, vous, mon cousin, dit Fólicie, en tendant sa main a l'écolier dejà levé.

-Effet de l'habitude, ma chère Félicie. répondit Paul, en pressent cordialement cette mula qu'on lui présentait d'une façon si fraternelle. Et vous mu consine, pourquoi vous levez-vous de si bonne heure !

—Oh! moi, je suis toujours matinale, reprit la jeune fille, surtout quand je viens demeurer quelque temps chez votre nière. Savez-vous bien que ce séjour est délicieux! Je passerais ma vie ici, moi, njouta-t-elle avec une délicieuse naîveté.

-lei! fi donc! dit-il en prenant un air bien dédaignoux. Vous n'y songez pas, ma cousiné. Peut-on vivre nilleurs qu'à Paris? Ah! qu'il' me tarde d'admirer la capitale et ses merveitles.. l'Onéra et ses décorations...

Elle le regarda avec un sourire triste, puis elle ajouta

-Tous les matins je viens ici voir leverle uoleit. -Et les Ituliens, et Rossini ! fit le jeune

homme. -Si vous saviez, reprit-elle vivement comme.

le rossignol chante bien sous cos grands arbres ! -Le lever du soleil ! le rossignel ! n'écria-til avec impatience ; oui, ma consine, c'est très benu, assurément ; mais, voyez-vous, je sors du college, et par mulheur, il y a eu autrefois un nommé Virgile qui, longlemps avant vous, eutce gout en latin, et la version des Georgiques m'a torriblement gâté la vie champêtre.

Que cela me fanhe liber pour entendre parler sinsi I.... dit-elle en prenent un petit alt boudeur, moi, qui nocatie heureuse qu'à ila campagne la C'est, bien la peine d'avoir une cousin, reprit-elle en acuriant, s'il a d'autres golts que les notres la voir en saves pas, g'aut il pofest moi qui, tous les matins, vais chercher la crème à la forme! Voici des mus pour votre déjeune; in viens de les désighers. je viens do les dénicher ... tâtes, ils sont encore

Vol. III.

PARAISSANT LES Mardi et Vendred

were explant a tip be come and up it the CPayable Paralle San Aller

Total particular in letter.

dnaumen zwa Fournal semi-behden

Et olle avança le petit panier qu'elle portait à son bras. con brase many many reprit l'écolier avec que nuanco d'ironie, voila des habitudes qui feraient

tout chaudely, an authorize toutout

de vous une excellente fermière. Als un con consincidit elle en baissant les yeux. A havant le rebre de .-- Ehrbien I elle prend cela pour un complir

ment, pensa le cousin. Le des al les continues riger des travaux, pour surveiller, et encourager tout un pouple, de tra vailleurs, pour prévoir ou réparer de grands désastres, pour no bienix anna de la terre tout ce qu'elle peut donner, « Cles à voire mère qu'il faudrait s'adresser pour apprendre tout cela! Moi je ne suis qu'une anfant, j'admire la nature, mais je ne lui demande que des fleurs, et je n'aimo encore que le luxe de la vie des champs.

Paul la regarda avec une sorte de pitié. -Comment, ma cousing, lui dit-il, vous no vous en tiendrez pas à la connaissance de ces

fades plaining of your youlex encore. . . . () -Oui, répondit-elle d'un ton résolu, je veux, après nvoir admiré lès fleurs, savourer dans toute leur douceur les fruits d'une solitule, surbellio par les hunnes ponsées du ciel, par les charmes de l'étude et les jouissances de l'amitié. —Voyez-vous, Paul, si ma mère, commonts vôtre, no se plaisait qu'aux champs, si, comme la vôtre, mon cousin, ajouts-t-elle d'une voix légèrement émue, elle n'avait que moi pour enfant, si ma prosence, et ma société pouvaient seules remplacer des pertes céuelles; je ne, me ferais pas prier pour prendre l'engagement de rester les toute ma vier-N'allez pas qu'anoins. redire sela à mes sours, reprit-elle laver galle; je sernis perdue dans leur esprit, si l'on ma soup-connaît des goûts aussi prosaïques, comme dimit Malvina, et des inclinations aussi plébéiennes, ainsi que le penserait Dianiantine .- Mais, chut! car les voini toutes deux qui viennent à nous...

De grace, ne me trabissez pas. And the passion of the effect, les deux demoisélies, sussi fratches, aussi rosus dans leur très-élègant, déshabillé, que deux péris qui nuraient passé la nuit dans le calice d'un lys, se montraient ou bout de l'al-

lée que suivaient les deux enfans. Le tous lies fund les les eurent projoints :-Bonjour, petit consin, bonjour, si Diamantine, en tendant le bout de son duigt à Paul. Voici Félicie bien surprise, je crois, de me voir levé d'aussi bon matin. Elle u raison; je suis la première à m'on étonner. Je me couche tard et je me lève à la même heure. Une femme de chambre ne doit entrer chez an inaltreme qu'à midi. -Rose, il est encore de bien bonne heure, ja crois. On lit ses billets, an parcourt le journal, on sommeille sur un feuilleton. Une discussion au sujot de la toilette du matin ou de la voiturs qu'on prendra pour aller au bois : "tout cela vous mône jusqu'à deux heures. .) Il y a cons-

oience de se lever avant. -Elle est charmante ! pensa Paul. Et vous, chère Malvina, dit-il en s'adressant à l'autre jeune personne, avez-vous l'habitude sieux à serve

-L'habitude ! s'écria Malvina. Mon Dieu! mon cousin, ne vous servez donc jamais de comot prosaïque avec un artiste un vartiste point d'habitudes ! : Ce sont des chaînes qu'il redoute.... Toute espèce de chaîne est incompatible avec l'esprit d'un artiste qui alagit que par inspiration. Une jeune personne com moi dort quand les autres travaillents baille de co qui les fait rire et se levo quand ils se couchent.

-Ah I mon Dieu I innis c'est une capoce de somnambulisme cet état-là, dit Félicie avec un sourire maliciouxage are etarging to effect

-Co matin, reprit Malvina sans relever se mot de su sour autrement que par un dédalveiller mon goût pour le dessin, et je vais auprès! du pavillon chercher un tableau à faire..... Il ya de ce côté un point de vue délicieux!: le soleil, à cette houre, doit l'éclairer d'une ma-nière piquante.... Je veux essayer de saisie et de retracer le jeu de la lumière et des ombrés. .-Eh bien I retournons suprès du pavillon.

dit Paul en se chargeant du carton que portait. Malvina. Les trois sœurs et l'écoller furent bientôt amvés en face du site que Malvina avait remarqué. En esset, il ne munquait ni de grace mi de fraicampagne qu'on avait menagée au moyen d'une : interruption dans le mur d'encointe du jardin. . Un de ces larges et profonds fosses qu'on nomme sauts-de-loup, desendait soul l'approche de cette lacune, et les balustres à hauteur d'apput qui lur servaient plus d'orne n'en roue de complement plus d'orne n'en roue de complement plus d'orne n'en roue de complement plus d'orne n'en roue de la complement plus de la c de défense, ne génuient en rien les regards du .

promeneur. Ces regards pouvaient embrasser une longue étendue de helles firalries au milieur desquelles